

Article

« Temps et Espace : organisation des savoirs dans *Les Voyages de Marco Polo* »

Stéphane Caillé

Études françaises, vol. 30, n° 2, 1994, p. 31-39.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/035941ar>

DOI: 10.7202/035941ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Temps et Espace: organisation des savoirs dans *Les Voyages de Marco Polo*

STÉPHANE CAILLÉ

La densité du récit des *Voyages de Marco Polo* de Grandbois frappe tous ses lecteurs. Les commentateurs et les critiques ont tous remarqué l'importante somme historique qu'il constitue. Comme le souligne Jacques Brault, « pour écrire *Né à Québec et Marco Polo*, [Grandbois] a dû compiler des archives, dépouiller des correspondances, lire des historiens et des géographes¹ ». Grandbois lui-même fut surpris par la relecture qu'il fit en 1966 de cet ouvrage publié en 1941. Il en fait part dans une entrevue radiophonique à Radio-Canada :

J'ai été un petit peu effaré en le relisant parce qu'il est assez difficile. Trop de choses se passent dans ce livre-là, et puis je crois que ça effarerait le lecteur de lire ça sans connaître un peu la Chine ou les Indes [...] Seulement, je crois qu'il est un peu étouffant, ce livre-là. Enfin, c'est un peu l'impression que cela m'a donné. Il y a trop de choses, n'est-ce pas. Il faudrait qu'il y ait plus d'espace².

L'impression d'une grande érudition provient surtout de la variété des lieux et des personnages historiques dont il est question : histoires de Venise, de l'empire mongol, de

1. Jacques Brault, *Alain Grandbois*, Seghers, 1968, p. 69.

2. *Des livres et des hommes*, émission radiophonique de Radio-Canada, 27 décembre 1966, cité par Jacques Blais, *Présence d'Alain Grandbois*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, « Vie des lettres québécoises », 1974, p. 94.

Chine; vies de Marco, de son père et de son oncle, de Koublaï, de Genghis Khan et sa descendance, de Mahomet etc. Mais cette impression vient aussi du fait que Grandbois n'a pas refondu l'ensemble de ces faits historiques dans un récit uniforme, qu'il émaille son texte de citations, perceptibles par l'utilisation des guillemets mais aussi par des ruptures de ton. À la fragmentation du récit qui en résulte semble correspondre une multiplication des sources historiques. En somme, le lecteur est vite désarçonné si, au lieu de s'imprégner des images que Grandbois déploie pour décrire cette suite de lieux divers, il tente de saisir l'enchaînement des paragraphes et des chapitres, le mouvement du récit.

L'étude des sources historiques qui ont servi à Grandbois pour l'écriture de ces *Voyages* nous permet de discerner une organisation dans le récit. En effet, si la somme des savoirs qui interviennent dans ce livre est effectivement considérable, elle fut constituée par Grandbois à l'aide de quelques livres privilégiés. Nous aurons ainsi une meilleure compréhension du travail de Grandbois et du même coup, nous allons découvrir la cohérence cachée qui existe dans ce texte.

LES DEUX AXES DU RÉCIT

Le récit des *Voyages de Marco Polo* de Grandbois s'organise selon deux axes de développement : le premier, que nous pourrions appeler l'axe syntagmatique, serait l'axe spatial qui correspond au mouvement du voyage lui-même, le déplacement dans l'espace de Marco Polo se dirigeant vers la Chine. Le récit reproduit donc en premier lieu le mouvement horizontal du voyageur en juxtaposant les descriptions des villes, des pays que Marco Polo rencontre sur son chemin. Le second axe du récit, en toute logique l'axe paradigmaticque, correspond quant à lui à l'axe temporel, c'est-à-dire à la plongée dans l'histoire que nous propose Grandbois. Le voyage dans le temps qui accompagne le voyage dans l'espace de Marco Polo est paradigmaticque dans la mesure où Grandbois fait des lieux visités les points d'ancrage de l'histoire. En effet, Grandbois ne fait pas reposer son récit sur la vie de Marco Polo ou sur l'histoire de ses voyages, mais bien sur *le récit des voyages*. Il nous en avertit d'ailleurs dès le début de son Avant-propos :

Ce livre n'est pas un ouvrage scientifique, ni la biographie de Marco Polo, mais un simple récit des voyages du Vénitien et des événements qui touchent plus particulièrement à son époque³.

3. Alain Grandbois, *Les Voyages de Marco Polo*, Fides, 1969, p. 13.

Or, le récit de Marco Polo est avant tout une description des lieux explorés et des mœurs des habitants observées par Marco Polo. Les éléments d'histoire ainsi que les légendes viennent se greffer au récit principal, qui est surtout l'ouvrage d'un géographe et d'un ethnographe. Grandbois respecte la construction du récit de Marco Polo en ce sens que la partie historique de son ouvrage est régie par l'ordre spatial. C'est le déplacement spatial qui est à l'origine des autres découvertes.

Quoi de plus naturel, dirions-nous spontanément, que cette organisation du récit; quoi de plus simple que de parler de la légende de « l'Arbre Sec » lorsque Marco arrive dans la région où elle prend place (chapitre V⁴), ou encore de raconter l'avènement de Genghis Khan lorsque sa marque dans une région se fait partout sentir (chapitre VIII⁵). Mais ces deux axes d'organisation du récit sont plus qu'un moyen commode pour décrire le texte de Grandbois. Il semble qu'ils témoignent d'une caractéristique essentielle de la prose de Grandbois. En effet, la narration marque cette division entre le spatial et le temporel de manière très nette. Les descriptions ne se mêlent pas au matériau historique. À la limite, les deux plans du récit se déploient de manière indépendante, simplement reliés par ce lien de dépendance de l'historique au spatial que nous venons de décrire.

Donnons-en un exemple. Lorsque les Polo s'approchent de Bagdad, la vie de Mahomet nous est rappelée. Voici comment le second récit s'inscrit dans le premier : « Bagdad approchait. Sur les lèvres des Polo, le nom de Mahomet. Marco entendit l'histoire⁶. » Suivent alors trois paragraphes racontant la vie de Mahomet et son influence sur Bagdad, jusqu'à l'arrivée du Mongol Houlagou. Le paragraphe suivant nous ramène au voyage des Polo, qui, « pendant ce temps », se rapprochent toujours de Bagdad : « Ils longèrent les bords du Tigre jusqu'à Bagdad⁷ », paragraphe auquel est juxtaposé la suite de l'histoire de Bagdad : « Mais la colère des Mongols s'était abattue sur Bagdad. » De même, la fin de l'histoire de Bagdad nous conduit sans transition au voyage des Vénitiens : « Quatre mille charges de butin furent emportées par les troupes d'Houlagou. / Les Polo louèrent les services d'un capitaine⁸... » Cet exemple parmi tant d'autres nous montre comment la narration fait s'alterner la description du voyage avec les histoires que les lieux appellent. Cette alternance se

4. *Ibid.*, p. 50-51.

5. *Ibid.*, p. 71 ss.

6. *Ibid.*, p. 41.

7. *Ibid.*, p. 42.

8. *Ibid.*, p. 44.

fera parfois d'un paragraphe à l'autre, comme dans le cas de Mahomet, ou encore de manière plus syncopee à l'intérieur d'un même paragraphe. Aussi le voyage des Polo est-il suspendu durant tout un chapitre, tel le chapitre VIII entièrement consacré à la vie de Genghis-Khan, sans que soient rappelés les Polo, qu'on retrouve au chapitre suivant⁹.

L'opposition temps et espace ne détermine pas seulement l'organisation du récit. Elle témoigne aussi de la façon qu'a Grandbois d'introduire dans son texte un autre texte, de se référer explicitement à un auteur autre que Marco Polo. La description d'un lieu, en amenant le rappel de faits historiques, ouvre par le fait même sur d'autres livres. Ainsi, le récit de la découverte d'un espace inconnu, l'Orient par Marco Polo, se traduit chez l'écrivain et le lecteur par un voyage dans les savoirs, un voyage dans une bibliothèque.

L'INSCRIPTION DES LIVRES DANS LE RÉCIT

Le long passage sur l'empire des Mongols et la vie de Genghis-Khan est exemplaire pour décrire l'inscription du livre d'un historien dans le récit de Grandbois. En effet, Grandbois se sert pour la vie de Genghis-Khan du livre de Joachim Barckhausen, *L'Empire jaune de Genghis-Khan*¹⁰. Délaisant sa source première, qui est *Le Livre de Marco Polo*, il se réfère durant tout le chapitre VIII et une partie du chapitre suivant au livre de Barckhausen. Or remarquons bien qu'il s'agit vraisemblablement du seul endroit où Grandbois utilise cette source. Il concentre ainsi les remarques sur l'empire mongol dans ces deux chapitres.

Le livre de Barckhausen retrace l'histoire de l'empire de Genghis-Khan en Asie, en faisant tout d'abord le portrait du continent et du peuple mongol à cette époque, pour ensuite décrire l'arrivée de Genghis-Khan, ses victoires, l'imposition de la loi, la mort de Genghis-Khan, ce qui correspond au contenu du chapitre VIII des *Voyages*. Ensuite, Barckhausen décrit la succession de Genghis-Khan jusqu'à l'écroulement

9. Ces remarques sont valables surtout pour le corps de l'ouvrage, c'est-à-dire pour les voyages des Polo proprement dits, soit à partir du chapitre IV. Les trois premiers chapitres ressemblent plus à un récit romanesque, puisque la narration suit à peu près l'ordre chronologique des événements racontés, allant de l'histoire des ancêtres de Marco Polo jusqu'au premier voyage des frères Polo en Orient.

10. Joachim Barckhausen, *L'Empire jaune de Genghis-Khan*, Payot, « Bibliothèque historique », 1935, 279 p. Il y a dans le fonds Grandbois de la Bibliothèque nationale du Québec une note de Grandbois qui se réfère au livre de Barckhausen. Grandbois y cite un passage de la préface. Voir BNQ, 204/3/20.

de l'empire, ce qui est repris par Grandbois dans le chapitre IX. Le style de Barckhausen est vivant et alerte. Bien que cet ouvrage soit celui d'un spécialiste qu'on sent très bien documenté, le livre est avant tout un bon récit, ce qui a certainement plu à Grandbois. Remarquons aussi que Barckhausen n'indique jamais ses références à un autre ouvrage et que son livre ne comporte pas de bibliographie, ce qui correspond à la pratique de Grandbois, si l'on excepte la « bibliographie » (simple liste d'auteurs truffée de fautes) de la première édition¹¹.

Il est aisé de suivre la lecture de Barckhausen que fait Grandbois à travers son texte, puisqu'il suit l'ordre du récit. Ce n'est pas notre propos de décrire le travail de réécriture qu'accomplit Grandbois, ainsi nous n'en donnerons pas d'exemples. Mais, à titre indicatif, disons que les cinq premières pages du chapitre VIII (p. 71-76) correspondent à la matière des pages 44 à 90 du livre de Barckhausen, ce qui permet de saisir la densité du texte de Grandbois. Grandbois résume, paraphrase et quelquefois cite le livre de Barckhausen, par exemple à la page 72 : « Les herbes sont là pour les animaux, les animaux pour l'homme » est une citation tirée de la page 50. Plus intéressant, il s'agit d'une citation d'une citation : cette phrase est entre guillemets dans le texte de Barckhausen. Nous reviendrons plus loin sur l'importance des citations.

Ainsi, en introduisant dans son récit un passage sur Genghis-Khan et les Mongols, Grandbois se trouve à ouvrir un livre. Il le fait d'une manière tranchée et homogène : les références au *Livre de Marco Polo* sont suspendues et tout le chapitre est consacré uniquement à la réécriture du livre de Barckhausen. L'inscription du livre, rappelons-le, se situe à l'intérieur du voyage des Polo au moment où le passage de Genghis-Khan se fait partout sentir. Ainsi, le déplacement dans l'espace détermine l'arrivée des livres, l'organisation de ses références par Grandbois.

Les lieux peuvent aussi appeler des livres par les références culturelles qu'ils impliquent. Par exemple, lorsqu'il est question du pays de Tenduc, « l'ancien pays de Gog et de Magog », le récit juxtapose un passage de la Bible : « Les Polo se rappelèrent l'étonnante prophétie d'Ezéchiël : "... Voici, j'en veux à toi, Gog, Prince de Rosch, de Méschec et de Tubal!..."¹². » Il ne s'agit évidemment pas d'une référence faite par Marco Polo dans son récit, mais bien d'une associa-

11. *Les Voyages de Marco Polo*, Montréal, Valiquette, 1941, 230 p.

12. Grandbois, *op. cit.*, p. 84.

tion propre à Grandbois. On se souviendra de l'admiration de Grandbois pour *Le Livre*¹³. Le point de rencontre du récit et de la citation se limite alors au nom «Gog» qui assure la cohérence de la réunion des deux textes, bien que la rupture de ton soit ici très accentuée entre le récit contenu et maîtrisé de Grandbois et le lyrisme de la Bible.

On trouve aussi dans le récit de Grandbois une manière plus traditionnelle de référer à un autre livre, c'est-à-dire en citant le texte d'un auteur sur un événement ou un sujet ponctuel. Par exemple, lorsqu'il relate la mort de saint Louis, Grandbois introduit la description qu'en fait le confesseur de la reine Marguerite, femme du roi, lui-même auteur anonyme d'une *Vie de saint Louis et ses miracles*¹⁴. De même, après la mort de Koubilaï, il juxtapose trois commentaires sur le grand Khan, celui de Marco Polo, puis ceux d'«un auteur chinois» et du persan Wassaf¹⁵. Les références à ces autres textes sont non seulement explicites mais annoncées : «Le confesseur de la reine Marguerite rapportait ainsi cette mort :¹⁶...» Dans le cas des remarques sur Koubilaï, Grandbois se contente d'écrire le nom de l'auteur, suivi de deux points. Mais ce dernier exemple pourrait faire croire que Grandbois se réfère à trois livres différents, ceux de Polo, de l'auteur chinois, de Wassaf. Or, la découverte de la source première de Grandbois, une édition rarissime du *Livre de Marco Polo*, nous permet de voir qu'il n'en est rien, que les textes de ces trois auteurs proviennent tous du même livre.

LE LIVRE DE MARCO POLO, ÉDITION «CHARIGNON»

Une importante découverte a été faite par l'équipe du projet Grandbois de l'Université de Montréal : par l'intermédiaire de Bernard Chassé, Pierre D'Auteuil a révélé l'existence d'une édition du *Livre de Marco Polo*, maintenant en sa possession, trouvée dans la bibliothèque de Grandbois¹⁷. Or Grandbois s'est servi précisément de cette édition pour écrire

13. Voir le texte sur la poésie publié dans *Liberté 60* et inséré par J. Brault en tête de son choix de textes : «De Lucrèce à Jean Cocteau, en passant par le grand Livre — d'une véhémence telle, et si éblouissante, qu'il en devient insoutenable...» J. Brault, *op. cit.*, p. 95.

14. Confesseur de la reine Marguerite, *Vie de saint Louis et ses miracles*, Imprimerie Royale, 1761.

15. *Op. cit.*, p. 162-163.

16. *Ibid.*, p. 33.

17. Auparavant, ce livre avait appartenu à Patricia Devlin, qui l'avait trouvé dans ce qui restait chez sa mère de la bibliothèque de l'écrivain.

ses *Voyages*, comme le prouvent les traces qu'il y a laissées de son travail.

Disons un mot du livre en question. Il s'agit d'une édition en trois volumes, publiée à Pékin de 1922 à 1928. L'exemplaire de Grandbois est numéroté. D'après ce qu'en dit Charignon, le responsable de l'édition, cette édition avait pour but de fournir une version en français courant de « l'un des monuments littéraires de la vieille langue française¹⁸ ». Ensuite, l'autre raison de cette édition était de compléter les travaux des autres commentateurs de Marco Polo, les Pauthier, les Yule, par les sources chinoises que l'équipe de Charignon, installée à Pékin, avait sous la main. Le livre se présente donc comme une édition critique qui fait la somme des travaux antérieurs (les notes des autres chercheurs sont citées telles quelles dans l'édition Charignon), en plus des propres découvertes des éditeurs. Ainsi, nous trouvons dans cette édition une synthèse des travaux des historiens et des géographes concernant le périple de Marco Polo, ainsi que des citations tirées des livres d'autres voyageurs, tels que Ramusio ou Guillaume de Rubruquis. Elle est une somme historique considérable.

Le texte de Grandbois entretient une relation privilégiée avec l'édition de Charignon. Toutes les citations explicites du récit de Marco Polo proviennent de la traduction faite par Charignon. Ainsi, lorsque Grandbois cite le prologue de Polo à la fin des *Voyages*, son texte correspond à celui de Charignon. Grandbois parfois retranche certains mots, corrige la ponctuation ou change les temps de verbe, mais il reste dans l'ensemble fidèle au texte de cette édition¹⁹. De plus, le texte de Grandbois semble reproduire la construction de l'édition critique. La division nette entre les descriptions des lieux et le savoir historique, que nous avons notée ci-haut, est déjà présente dans l'édition Charignon par son caractère même d'édition critique, c'est-à-dire par les explications en marge du texte principal. Ainsi, les citations d'un auteur chinois et du persan Wassaf, déjà mentionnées, se retrouvent en fait dans l'édition Charignon dans une note, en marge du texte de Marco Polo que Grandbois cite également²⁰. Il ne s'agit

18. *Le Livre de Marco Polo*, éd. Charignon, p. II. Rappelons que le récit de Marco Polo a été rédigé en ancien français par Rusticien de Pise sous la dictée du voyageur.

19. La comparaison avec d'autres éditions plus récentes du récit de Marco Polo donne l'impression que ces citations sont des réécritures opérées par Grandbois. Il n'en est rien ; ce n'est qu'une illusion due à des effets de traduction.

20. La citation de Marco Polo provient du *Livre de Marco Polo*, tome II, p. 1. Les citations du persan Wassaf et de l'auteur chinois proviennent de la note 2 de la même page. L'auteur chinois n'est pas identifié par Charignon.

donc pas dans ce cas précis de citations trouvées suite à une recherche que Grandbois aurait menée, comme par exemple lorsqu'il se sert du livre du confesseur de la reine Marguerite ou encore de la Bible, mais bien d'associations contingentes au choix de l'édition Charignon.

La façon qu'a Grandbois d'introduire ses sources historiques de manière à créer une mosaïque de textes ayant pour centre les lieux visités par Marco Polo reproduit en quelque sorte l'organisation générale de l'édition Charignon. Les lieux appellent les livres; quelquefois, les sources et les textes sont rassemblés par Charignon et Grandbois les accueille dans son récit, ou alors l'écrivain complète de ses propres découvertes le récit principal. Dans un cas comme dans l'autre, il semble que Grandbois conserve volontairement la facture de chacun des morceaux recueillis, qu'il n'en modifie pas la forme, qu'il recherche précisément l'hétéroclite et le fragmentaire pour construire son récit. La diversité des tons, des accents propres à chaque texte rappelle la diversité des mondes visités, les différences entre les peuples observés.

En ce sens, l'importante différence entre la citation et la réécriture devient significative. En effet, nous remarquons que Grandbois, lorsqu'il s'agit du texte de Marco Polo, ou encore du confesseur, ou alors de Wassaf, va citer le texte tel quel. Exemple plus frappant, Grandbois reprend des phrases qui sont entre guillemets chez Barckhausen, bien que leur provenance et leur authenticité soient inconnues et douteuses, alors qu'il réécrit ou paraphrase le reste du texte. En effet, lorsque Barckhausen fait « parler » Genghis-Khan, on ne peut accorder à ces paroles la même valeur que lorsque le texte de Marco Polo est cité. Mais si Grandbois respecte l'authenticité des paroles qui proviennent ou pourrait provenir d'un personnage historique, d'un voyageur, il se sert du texte des commentateurs comme d'un matériau historique qui n'a pas de valeur formelle. Par exemple, lorsque Grandbois écrit : « Le sac de la ville dura sept jours. Quatre mille charges de butin furent emportées par les troupes de Houlagou²¹ », il s'agit en fait d'une citation qui provient d'une note de l'édition Charignon²². Or Grandbois ne le signale pas par des guillemets.

La citation a donc une valeur très forte dans ce texte. Grandbois semble rechercher l'authenticité de la citation plutôt que l'homogénéité de la voix narrative. En gardant intacts des fragments de texte, son récit témoigne d'un respect du

21. *Op. cit.*, p. 44.

22. *Le Livre de Marco Polo*, tome 1, p. 43, note 4.

texte originel. Les commentateurs qui ont greffé leur voix à celle de Marco Polo n'ont pas acquis aux yeux de Grandbois la force du récit premier qui seul est cité. La division que nous avons remarquée entre le spatial et le temporel semble être la conséquence du désir de préserver ces fragments de texte. Ces morceaux ne s'amalgamant pas au reste du récit, ils demeurent isolés, simplement juxtaposés, étrangers au récit, puisqu'ils freinent son déroulement. Et pourtant, ils semblent nécessaires puisqu'ils sont le symbole de l'authentique.

Grandbois refuse le fondu traditionnel du récit historique. Il n'a pas voulu compiler des savoirs pour donner une nouvelle lecture de Marco Polo. Il n'a pas voulu faire une biographie romancée de la vie du Vénitien, comme l'a fait Antonio Aniante dans les années 1930. Sa méthode n'a rien à voir avec d'autres tentatives de son époque, par exemple les *Mémoires d'Hadrien* de Yourcenar, qui paraîtront dix ans après *Les Voyages de Marco Polo*, autre somme historique mais qui est dirigée avant tout par le souci de faire entendre une voix, celle du grand empereur romain. Au contraire, Grandbois cherche à rendre sensible la diversité du monde, tout comme le voulait Marco Polo avec son *Livre des diversités et merveilles du monde*. À travers cette diversité, c'est la nature de l'homme qu'il recherche, comme il nous le dit dans son avant-propos : «Le géographe Walckenaer affirme que trois hommes, plus que tous les autres, ont contribué à la connaissance du globe, et partant, à celle de l'homme : Alexandre, Marco Polo, Christophe Colomb²³.»

23. *Op. cit.*, p. 13.